

## QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LES RELIURES D'ASIE CENTRALE DANS LES FONDS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

Il y a encore quelques années, de par leur parcours historique, les pays d'Asie centrale demeuraient inaccessibles aux chercheurs occidentaux. Leurs collections, aussi bien privées que publiques, n'ont pas encore suffisamment attiré l'attention des chercheurs. C'est pourquoi les manuscrits de ces pays nous sont pratiquement inconnus du point de vue de la codicologie; de ce fait, ceux qui figurent dans des collections d'Europe ou d'Amérique sont souvent mal identifiés, tant l'absence de références publiées fait défaut.

Dans le cadre d'une recherche plus vaste sur la tradition manuscrite de l'Asie centrale, nous avons procédé à un examen du fonds de la Bibliothèque nationale de France, ce qui nous a permis d'identifier un certain nombre de volumes de facture caractéristique, en particulier par leurs reliures [1]. Ces dernières, très peu étudiées jusqu'à présent [2], sont rarement classées dans les catalogues comme provenant d'Asie centrale; dans la plupart des cas elles sont définies comme des reliures orientales. Les manuscrits consultés, une centaine au total, proviennent des fonds arabe, turc et persan; ainsi, contrairement à ce que nous pensions initialement, cet échantillon s'est avéré relativement important, mais pour cet exposé nous nous sommes limité à une cinquantaine d'exemples.

Au fur et à mesure que notre travail progressait, il est devenu évident que les questions que nous nous posions au sujet de ces reliures, tant à propos des matériaux que des techniques utilisés, étaient plus nombreuses que les réponses qu'il était possible d'apporter. A partir de quel moment certaines techniques et certains motifs décoratifs ont-ils été employés? Quelles influences ont éventuellement pu jouer?

A l'issue d'un examen de l'ensemble de l'échantillon, nous avons pu discerner quelques aspects propres à ces reliures qui peuvent être rangées dans ce que l'on a suggéré d'appeler le "Type III" [3] -par opposition à un Type I (la reliure coranique ancienne) et à un Type II (la reliure islamique classique); à l'image des reliures européennes, ces reliures n'ont ni rabat ni recouvrement. Toutefois leur dos plat, sans nerfs, les range du côté des reliures orientales.

Les reliures d'Asie centrale présentent des traits communs à toutes les reliures, mais aussi quelques spécificités qui méritent d'être signalées; dans le domaine de la décoration, elles offrent notamment une certaine ressemblance avec les reliures turques et persanes, à savoir le médaillon central, les écoinçons et les bandes d'encadrement. Différentes sortes de reliures apparaissent: reliures en cuir,

laquées, en toile, reliures précieuses en métal, demi-reliures classiques, dont le dos est en cuir, et demi-reliures dont la moitié des plats est en cuir et l'autre moitié ainsi que le dos en papier marbré. Ces deux dernières variétés sont les plus répandues et seront en grande partie l'objet de notre attention: en effet, 90% des reliures de notre échantillon s'y rattachent, alors que seulement 10% sont en cuir. Les reliures laquées, en métal et en toile ne seront pas évoquées ici. Les matériaux utilisés pour fabriquer ces reliures sont le papier peint, le cuir, le tissu et le cartonage. La façon dont la demi-reliure se présente est intéressante du point de vue technique et esthétique. L'intégralité du plat est recouverte et le carton des ais est très épais, l'épaisseur variant de 0.50 à 0.65 mm.

Parmi les cinquante reliures étudiées, onze sont signées et, parmi ces dernières, cinq sont datées. Les dates sont toutes du XIII<sup>e</sup>/XIX<sup>e</sup> siècle: l'époque à laquelle elles ont été fabriquées est donc relativement récente. D'après les données dont nous disposons, la production de ce type de reliure semble avoir commencé au début du XVII<sup>e</sup> siècle pour atteindre son zénith durant les deux siècles suivants. Cela ne veut pas dire que l'art de la reliure en Asie centrale n'a pas existé à une époque plus lointaine, mais l'Asie centrale ayant pris ses distances vis à vis de la Perse, les relieurs eurent l'occasion de créer un style propre à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle et être réceptifs à d'autres influences, par exemple celles venues du Turkestan chinois. Ceci bien sûr n'est qu'une hypothèse.

Le dos est habituellement en cuir, en tissu, ou en papier. La coiffe, "repli ou bourrelet formé par la couverture en tête et en queue du dos, pour protéger la tranche" [4] diffère de celles d'Orient [5]. Sur les reliures d'Asie centrale elle n'est ni cousue, ni repliée. C'est un morceau de cuir qui dépasse aux extrémités du dos et dont la taille varie de 0.75 à 150 mm (*fig. 1*). Sur les ais de carton est tendue une couverture de papier peint dont les couleurs dominantes sont le vert et l'orange avec toutes les variations de ton possibles. Le pourtour du plat est couvert de morceaux de cuir collés sur l'ais et dont les côtés sont dissimulés sous le papier peint de la couverture, un procédé qui n'est pas sans rappeler les reliures en textile (*figs. 1-2*). Il n'y a donc pas de remplis du papier de la couverture sur le contreplat.

La technique utilisée pour réaliser le décor est l'estampage à froid. Il faut souligner qu'en Asie centrale cette technique, habituellement destinée au cuir, est appliquée au papier. Il convient de souligner que les traits